

# La Belgique du XVIII<sup>e</sup> sous le clic des souris

La plus ancienne carte de Belgique, datant de 1745, est disponible en version numérique. Son auteur a usé d'une profusion de détails.

La plus ancienne carte géographique de Belgique remonte bien avant la naissance du pays. Elaborée entre 1745 et 1748 par Villaret, elle gisait dans les oubliettes de collections en France jusqu'à ce qu'un historien, Carl Vandenghoer, retrouve sa trace il y a deux ans. Cette archive inestimable est désormais consultable sur internet par tout un chacun.

Petit bout d'histoire. Vers 1745, sous le règne de Louis XV, l'armée française occupe alors les Pays-Bas méridionaux, région englobant la Belgique contemporaine. Le contingent militaire est accompagné d'un ingénieur géographe, Jean Villaret. Il a pour mission de cartographier la Nouvelle France. C'est-à-dire de continuer le travail de précision entamé par le cartographe César-François Cassini de Thury, dit Cassini. Le dessein est militaire : identifier les zones d'intérêts industriels et économiques, mais aussi les cachettes potentielles. Villaret s'y attelle sur plus de 80 faces de cartes.

## Croquées par les militaires

Son travail (réalisé entre 1745 et 1748) brille par ses détails et leur précision. Il représente la cartographie la plus complète de la Belgique du XVIII<sup>e</sup> siècle, élaborée quelque 25 ans avant celle de Ferraris (1770-1778), qui faisait jusqu'à ce jour figure de plus vieille carte de Belgique.

Mais entre les cartes de Villaret et de Ferraris, il y a plus qu'un écart temporel de 25 ans. « Villaret est plus cohérent. Il suit réellement les cartes de Cassini, issues de données scientifiques, et intègre ses propres mesures et cartes à celles de ce dernier, explique le D<sup>r</sup> Wouter Brake, maître de conférences à l'ULB et assistant à la Bibliothèque royale de Belgique. Concernant Ferraris, c'est différent. On a cru qu'il avait suivi les dernières cartes de Cassini dessinées dans les années 1740, c'est d'ailleurs ce qu'il a prétendu. Mais dans les faits, il ne l'a fait que sporadiquement. Dès lors, à défaut d'être scientifiques, ses cartes représentent plutôt ce que ses hommes ont dessiné sur le terrain. »

Ces planches croquées par les militaires se trouvent en Autriche. « Afin d'identifier la technique qu'ils ont utilisée pour effectuer leurs relevés géographiques, il faudrait consulter ces planches », poursuit le spécialiste de l'histoire de la cartographie. En effet, les cartes de Ferraris dont nous disposons en Belgique sont la version définitive, dénuée de mots ou de ratures techniques ou d'autres indices.

Toutefois, on peut supposer que Ferraris a usé d'une méthode ancienne, pratique et permettant d'avancer vite. Il s'agissait de se situer en mesurant un angle par rapport à un élément à vue – un arbre isolé – ou un bâtiment précis dans le paysage – un clocher ou une forteresse.

« Fait par les militaires pour les militaires, l'important n'était pas de respecter la position géographique exacte mais d'identifier de façon relative (l'un par rapport à l'autre, NDLR) des lieux stratégiques, comme des fossés, des forêts et des bâtiments », explique le D<sup>r</sup> Julien Radoux, chargé de cours à l'UCL, spécialiste de la cartographie.

## Un travail scientifique

Lorsque l'on compare les cartes de Ferraris avec les cartes contemporaines, on constate ainsi quelquefois que l'emplacement des villes manque de précision.

A l'inverse, Cassini, et ensuite Villaret, était partisan d'une cartographie scientifique, basée sur de la théorie et des calculs complexes, proche de celle qu'on connaît aujourd'hui (laquelle exploite le GPS et les données satellitaires). On peut supposer que leurs cartes sont globalement plus précises que celles de Ferraris.

Si remonter le temps est grisant en soi, en quoi les cartes anciennes sont-elles intéressantes ? « Très précises à très grande échelle, elles renseignent sur le paysage d'alors, sur les chemins, les maisons et autres constructions en partie disparues aujourd'hui. Ce sont aussi des sources riches d'informations économiques, comme l'emplacement des industries, des carrières d'extraction minière ou de fer, des moulins à eau », explique le D<sup>r</sup> Brake. Et de conclure : « Ces cartes permettent des études historiques pointant le niveau de précision et de connaissances de l'époque. »

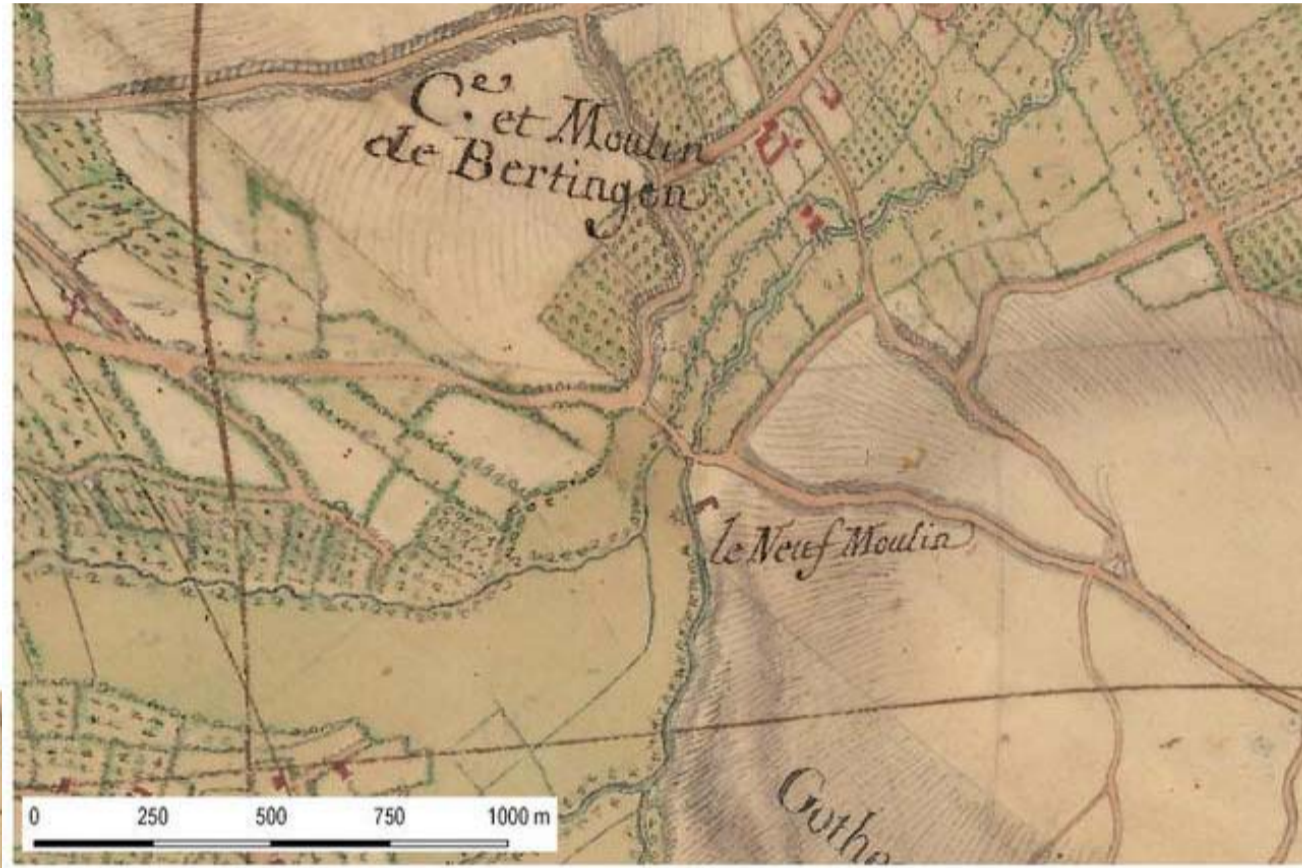
LAETITIA THEUNIS

## SYLVICULTURE

### Identification de l'ancienneté des forêts

Les cartes de Ferraris (1770-1778), Thierry Kervyn, biologiste au SPW, les a assemblées. Le but ? Identifier l'ancienneté de parties de forêts publiques ou privées. Et par là, leur richesse en termes de biodiversité forestière. En effet, « dans les forêts vieilles de plus de deux siècles, on trouve des jacinthes bleues (comme au bois de Halle), des jonquilles et narcisses sauvages. Mais quand l'Homme déboise, cultive puis reboise, ces fleurs printanières ne réapparaissent pas dans la jeune forêt. » Les cartes anciennes avalisent donc les informations tirées des observations botaniques contemporaines.

L.TH.



## EN PRATIQUE

### Des cartes anciennes consultables en ligne

Les cartes anciennes trouvent un attrait grandissant auprès du grand public. Leur souhait ? Comprendre l'évolution de l'occupation du sol ou encore percer le secret de la toponymie des lieux-dits. Les cartes de Ferraris (1770-1778) assemblées sont consultables gratuitement sur le géoportail de la Wallonie. Quant à la carte de Villaret (1745-1748), elle l'est sur le site [www.geo-punt.be](http://www.geo-punt.be), portail géographique de la Région flamande. Le téléchargement peut être long, patience donc.

<http://geoportail.wallonie.be>

## AGRICULTURE

### Du charbon de bois comme amendement

Le charbon de bois est dans l'air du temps. Si celui issu des forêts wallonnes a permis l'essor de la métallurgie avant l'avènement de la houille et de la sidérurgie industrielle, il est aussi au centre des attentions des agronomes. En effet, nos sols s'appauvrissant en carbone, l'ULg étudie la possibilité d'épandre du charbon de bois (appelé biochar). Pour identifier sa vitesse de dégradation en zone de culture, les emplacements des anciennes forêts sont des labos à ciel ouvert. Ils sont identifiés sur les cartes anciennes, et confirmés par LIDAR ou survol aérien : ce sont les taches noires dans les champs.

L.TH.

## URBANISATION

### Le chemin de fer, facteur de croissance

Comparer une carte d'il y a deux siècles avec sa cousine contemporaine permet de visualiser l'impact de l'aménagement du territoire sur la croissance des villes. Voulant préserver leur quiétude, les villages ardennais ne voulaient pas de la construction de la ligne de chemin de fer. Ce sont dès lors les moins puissants d'entre eux qui ont hérité des gares. Ce fut le cas de Libramont. C'est alors que le rapport de force s'est inversé : le petit village de Libramont s'est mis à se développer et à croître tant et plus, ombageant Chevigny qui perdait de sa puissance au même rythme que ses habitants.

L.TH.

